



PROGRESSIO

NOVEMBRE 1984
53e. Année
N. 6

SOMMAIRE

- LE MEDECIN ET LA VIE
(Dr Lucien MICHON) 2
- UN PRETRE SUR LE PROBLEME
DE L'AVORTEMENT
(Francesco BOTTA sj) 5
- LES EXERCICES DANS LA CVX
D'AUJOURD'HUI. OU LES EXERCICES
COMME PEDAGOGIE (Rémi POTVIN sj) . 9

PROGRESSIO-JEUNES

- EN LISANT LES PRINCIPES GENERAUX N.11 (4)
(Giovanna Chirri) 13
- NOEL 1984: "LE COLLOQUE JEUNES ET CVX"
(Paco SANZ) 14
- VERS UNE PLUS GRANDE AUTHENTICITE
(Daniela FRANK) 16
- JEUNESSE: ESPOIR DE LA PATRIE
(Ethel COVARRUBIAS) 19
- LES GROUPES DE TRAVAIL:
UN PREMIER BILAN (José GSELL) 21
- LE PROBLEME DES NOUVEAUX MEMBRES
(Sandy SPLAINE) 25
- LA COMMUNAUTE JOSEPH D'ARIMATHIE . 28
- EXTRAITS D'UNE PRIERE ET D'UN
MESSAGE D'ADIEUX
(Pierre-Marie HOOG sj) 30

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

LE MEDECIN ET LA VIE

La plupart des gens pensent que le grand principe du respect de la vie, qui est devenu un caractère fondamental de la médecine, a pris naissance dans la tradition judéo-chrétienne. Ce n'est pas exact.

Déjà au Ve siècle avant l'ère chrétienne (entre 460 et 380 av. J.C.), HIPPOCRATE, en Grèce, insistait sur ce devoir primordial du médecin. HIPPOCRATE exigeait de ses disciples qu'ils s'engagent par serment à respecter la vie en toutes circonstances.

Depuis cette lointaine époque, les médecins de la plupart des pays continuent à prêter le "serment d'Hippocrate" dont le texte a subi parfois des modifications qui en ont un peu restreint la portée.

La pensée chrétienne n'a fait qu'amplifier l'attention portée au respect du malade, au respect de la vie. Pour le chrétien, le pauvre, celui qui souffre, celui qui est sans défense, c'est le Christ, le Christ de la Nativité qui échappe aux bourreaux des Saints Innocents ou le Christ qui subit sa Passion. Tout médecin chrétien s'efforce de faire sienne l'attitude ainsi proposée.

Dans la majorité des pays, même ceux qui ne sont pas de tradition chrétienne, et pour le plus grand nombre des médecins, y compris pour ceux qui n'ont pas de référence spirituelle, le respect du malade et de sa vie est une attitude prioritaire. Cela entraîne parfois ce qu'on appelle l'acharnement thérapeutique. On y reviendra mais cela permet déjà de souligner l'attachement général des médecins à la conservation de la vie.

Cette attitude quasi universelle nous amène à nous interroger sur le sens de la vie dont les médecins sont en quelque sorte des témoins privilégiés. Une pensée qui s'impose, c'est que la vie est promesse et futur et qu'on ne sait jamais quelles merveilles elle apportera plus tard.

Le médecin d'enfant que je suis est sans cesse confronté à des situations dramatiques chez de très petits enfants, êtres fragiles, qui sont au bord de la mort et pour lesquels on peut se demander si le combat vaut la peine d'être mené.

Pourtant, combien de fois il est arrivé qu'après tant de périls, la guérison survienne: et plus tard on retrouve avec émotion un enfant, un adolescent, un adulte heureux, rayonnant, porteurs d'une nouvelle joie et d'une nouvelle espérance.

A l'autre bout de l'existence, il arrive que l'on n'ait plus l'espoir de prolonger beaucoup la vie. Les quelques jours, les quelques semaines de répit que l'on peut encore donner à un vieillard en repoussant le terme d'une maladie que l'on sait inexorablement mortelle, souvent permettent un cheminement vers la paix, la paix avec les siens, la paix avec Dieu.

Ce "mystère de la vie" nous fait facilement penser à ce minuscule nouveau-né malade qui deviendra un grand écrivain (tel GOETHE), à ce jeune vieillard hémiplegique qui continuera une grande oeuvre de musicien (tel HAENDEL) mais nous n'attachons pas de prix exclusivement aux grandes réussites, physiques, sportives ou intellectuelles. Si de merveilleux accomplissements peuvent se développer chez des êtres dont l'apparence actuelle nous semble misère et presque mort, nous pensons aussi au prix inestimable des vies que l'on dit "ordinaires".

Cette petite fille prématurée deviendras simplement une mère qui donnera à son tour la vie et entourera ses enfants de son amour. Ce blessé grave, lorsqu'il sera guéri reprendra sa tâche dans la Cité et dans sa famille. Cette vieille femme cancéreuse a encore beaucoup à apprendre à ses petits enfants et ce vieillard par son courage et sa dignité donnera à son entourage des leçons irremplaçables même si elles ne doivent être comprises que plus tard.

Ces quelques exemples nous aident à mieux sentir pour quoi nous devons respecter la vie: nous ne connaissons pas l'avenir qui en sortira et nous ne devons rien faire pour empêcher que se réalise ce destin unique.

Bien plus, nous devons tout faire pour que les problèmes soient résolus et que cette vie puisse reprendre son cours. Ceci demandera un traitement efficace, adapté à chaque cas: la compétence est la première qualité qu'on doit attendre du médecin. La complexité de beaucoup d'aspects de la médecine moderne est telle qu'il est souvent difficile au soignant de ne pas faire passer la maladie avant le malade. Même lorsque cela arrive il ne faut pas trop lui en vouloir car sa première tâche est de guérir.

Mais le médecin ne doit pas se laisser aller à n'être qu'un technicien et ne doit pas oublier qu'il soigne un être humain, son frère souffrant. L'intérêt porté aux problèmes psychologiques en particulier dans les services de haute technicité et de longs séjours est heureusement entrain de faciliter une meilleure compréhension de l'attitude envers le malade et sa famille.

Ces notions générales ne rendent qu'incomplètement compte de la complexité des problèmes et de leur diversité:

- Les progrès incroyables des techniques médicales ont rendu possible le traitement de certaines maladies autrefois mortelles; mais ces traitements sont parfois incertains, pénibles pour le malade; ils amènent dans quelques cas à une survie précaire dont on peut se demander si elle vaut la peine d'être vécue.
- Ces techniques complexes sont de plus en plus onéreuses et l'augmentation des budgets santé plus rapide que l'augmentation des revenus (P.I.B.) dans la plupart des états, pose de difficiles problèmes. Pires encore sont ceux des pays en voie de développement dans lesquels la pauvreté générale limite tragiquement la part de la santé.
- L'interférence des questions financières nous permet de comprendre que les modes de pensée et les théories socio politiques agissent subtilement sur les comportements en face de la vie. Pour un état à philosophie matérialiste, qui pratique une limitation des naissances très sévère, l'avortement sera forcément inclus dans les mesures obligatoires. Si on ne porte d'intérêt aux hommes que dans leur capacité de production on arrivera plus ou moins vite à l'euthanasie des vieillards, encore que sur ce point on soit moins avancé que sur l'avortement.
- Un autre problème, qui est régulièrement agité par l'opinion publique est celui de l'euthanasie des malades atteints d'affection incurable et douloureuse, le plus souvent cancéreuse. Il est certain que l'utilisation des calmants est parfaitement licite même si elle nécessite des doses très élevées, voire toxiques. L'intention est de soulager, non de tuer.

Actuellement, de nouvelles méthodes de traitement de la douleur laissent espérer que les derniers temps de ces malades pourront être plus paisibles sans être nécessairement écourtés ou vécus dans un demi-coma. En outre, dans divers pays, un effort est fait pour accompagner les mourants et ne pas les laisser seuls en face de la souffrance et de la mort, comme cela est trop fréquent dans le monde moderne. Il est intéressant de noter que par cette voie on retrouve des comportements beaucoup plus proches de ceux des sociétés antérieures à l'ère industrielle.

Enfin, à l'opposé, on reproche souvent aux médecins "l'acharnement thérapeutique": trop faire pour un malade qui est sans espoir. Ce que nous avons dit plus haut montre qu'il est difficile de ne pas en être accusé un jour ou l'autre, et, qu'exceptionnellement, "ne pas faire tout ce qu'on peut faire" est une décision angoissante qui ne va pas sans mûre réflexion et cas de conscience.

Ces notions que nous venons de donner sont un peu générales et théoriques; car, concrètement, le médecin pourra se trouver dans des situations différentes où les décisions ne seront pas forcément les mêmes.

- Comparons la situation d'un hôpital suréquipé de grande ville et celle d'un hôpital de brousse où manquent les moyens élémentaires.
- Imaginons le malade isolé, réfugié, abandonné de tous et celui qui est entouré d'une famille aimante, exigeante ou influente.
- N'oublions pas non plus le prix: en médicaments, en temps, en argent que coûtera tel malade et qui empêchera peut-être dans certains cas d'enseigner d'autres moins atteints et plus nombreux.
- Comprenons aussi, bien clairement, qu'il y a une totale différence de nature entre: ne pas appliquer un traitement susceptible de prolonger la vie et faire un geste qui supprime radicalement cette vie, c'est à dire qui tue.

Il ne faut pas oublier non plus qu'un avortement quelles que soient ses raisons et ses méthodes supprime un être vivant qui, en l'absence de ce geste, aurait une vie entière devant lui.

Tous ces problèmes sont complexes, la réponse n'est pas toujours évidente. Le médecin ne peut les approcher que dans une réflexion sérieuse, une compétence aussi bonne que possible, dans le respect et l'amour de l'autre, se rappelant que toute vie est don de Dieu pour son plus grand service.

Dr. Lucien MICHON

UN PRETRE SUR LE PROBLEME DE L'AVORTEMENT

Ces notes que je rédige pour "Progressio" sur la pastorale des personnes impliquées dans le drame de l'avortement, ne sont rien d'autre que l'essai d'une synthèse personnelle sur une expérience qui, je le reconnais, n'a aucune autre caractéristique que d'être une expérience sacerdotale normale. Ce n'est pas l'"expert" qui écrit: malgré cette limite ces quelques lignes pourront, je l'espère, être utiles à quelques-uns.

Je laisse également de côté l'évaluation morale objective, sur laquelle je n'ai rien à ajouter à la position toujours soutenue par l'Eglise: la vie doit être respectée et défendue toujours et partout, sans quoi on court le risque de ne pouvoir la défendre jamais. Ces réflexions regardent donc seulement quelques aspects strictement pastoraux de ce problème.

* * *

L'interruption de la vie à son commencement est devenue aujourd'hui un fait tellement fréquent dans des secteurs communément définis comme chrétiens et pratiquants, qu'il se présente comme un des problèmes les plus délicats et les plus urgents de la pastorale de l'annonce de la foi chrétienne et de la réconciliation.

Dans de nombreux pays occidentaux, la législation permet aujourd'hui, malgré les restrictions, un recours facile à l'avortement, et dans la majeure partie des cas, c'est l'Etat lui-même qui assume la charge financière de cette action comme s'il s'agissait d'un traitement médical normal. L'évaluation de ce fait, c'est-à-dire de la réglementation par l'Etat du phénomène de l'avortement, divise fortement l'opinion publique et sûrement pas seulement pour des motifs religieux ou de morale catholique.

Mais à proprement parler ce fait, que tous peuvent percevoir, nous permet d'observer comment, en une époque comme la nôtre qui se vante d'être engagée sur le front des droits de l'homme et porte comme "une fleur à la boutonnière" la tâche de s'engager en faveur des plus faibles et des sans défense parmi les êtres humains, comment donc en réalité l'homme n'a jamais été aussi peu considéré et la vie humaine dépréciée et mise en danger à tous les niveaux. Inutile de citer des exemples: les faits sont devant les yeux de tous.

Cette constatation en appelle une autre: il est fondamental aujourd'hui que l'annonce de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour l'homme et de la réconciliation, repose sur un solide travail de pré-évangélisation qui ait comme l'un de ses supports fondamentaux l'acceptation, le respect, l'amour de la vie. L'homme d'aujourd'hui, avant de se réconcilier avec Dieu, doit se réconcilier avec lui-même et avec la vie. Il est impressionnant de constater que le nombre des personnes qui ne s'acceptent pas et ne s'aiment pas elles-mêmes ni la vie, devient une multitude. Bien plus, de nombreux événements tragiques de notre temps ont, je pense, comme racine précisément ce fait de n'être pas réconciliés avec la vie.

Pour cette raison je suis fermement convaincu que le problème de l'interruption de la vie à son commencement, doit être situé dans celui plus vaste du respect de la qualité de la vie en général, qui a comme chapitres indispensables: les conditions du mode de vie humaine, l'habitation, le poste de travail, la justice sociale, le respect de la personne dans toutes ses manifestations. Celui qui ne respecte pas la vie dans son développement, ne la respectera pas non plus, c'est clair, dans son commencement.

Venons-en au problème plus spécifique de la pastorale concernant les personnes qui ont décidé d'interrompre une vie commençante. Il faut dire tout de suite que le prêtre ne peut se référer à aucune "expérience" ausens où l'on aurait comme un casier commode dans lequel on fait entrer les divers cas qui se présentent. C'est peut-être possible dans d'autres domaines, ici, non. Et cela parce que le drame des personnes impliquées est tout intérieur et tel en conséquence qu'il assume les caractéristiques uniques de la personne elle-même, même si on peut parler de causes, conditionnements et pressions, relatives globalement à l'éducation, à l'environnement, à la sensibilité humaine, à la formation spirituelle, et à cet ensemble de causes extérieures qui proviennent du tissu des relations interpersonnelles. J'aurai le moyen de mieux l'évoquer un peu plus loin.

Un autre élément à garder présent est que communément le prêtre est amené à traiter de ce problème exclusivement avec la femme souvent contrainte à porter seule le poids d'un geste qui assez fréquemment naît de logiques oppressives à son égard. Il est triste de le constater, mais le prêtre qui s'occupe de ces cas, ne peut oublier que derrière le visage de la personne avec laquelle il parle, sont d'autres visages cachés dans l'obscurité d'une occultation des responsabilités et donc de l'humanité. Si l'on a la possibilité de parler avec une femme qui n'a pas encore accompli l'avortement, alors il me semble justifié d'impliquer aussi ces personnes. Mais quand cela ne se fait pas, la solitude de la femme me semble parmi les plus tragiques.

Ces réflexions nous disent que le problème n'est donc pas seulement de caractère moral mais aussi de caractère psychologique, sociologique et de mœurs. Et cela est à mon point de vue un des motifs fondamentaux qui fait que l'interruption d'une vie est toujours perçue, même par des femmes non croyantes, comme quelque chose de grave et de destructeur et tel qu'il laisse ensuite fréquemment une trace très profonde dans le psychisme de la personne et en conséquence dans ses relations avec les autres.

* * *

Pour les croyants, aux motifs humains s'en ajoutent aussi d'autres de caractère plus strictement religieux et de morale chrétienne, vécus à un niveau plus ou moins intense et pur selon la formation reçue.

Disons que le prêtre se trouve souvent avoir affaire à des sentiments très forts de culpabilité, parfois durables, remontant très souvent à la surface. Il n'est pas toujours facile de faire passer la personne d'une situation de ce

type à une vue plus sereine qui intègre la juste évaluation de son acte personnel avec l'offre du pardon qui vient de Dieu. Il y a souvent un désir très fort de réconciliation mais en même temps un repliement radical sur soi dans la considération de sa propre misère qui conduit à se sentir indigne de la réconciliation. Parfois on a l'impression que ce type de réaction a une composante d'auto-punition.

Cela exige de la part du prêtre une grande patience, de la lucidité dans l'approche de la personne pour parvenir ainsi à l'éducation de la conscience mais en faisant aussi percevoir intensément la tendresse de Dieu.

A côté de cette intervention plus strictement spirituelle, il y a ensuite tout ce travail complexe pour restaurer les rapports interpersonnels qui, comme nous l'avons déjà laissé entendre, sont parfois compromis par une affaire tellement traumatisante pour la femme. L'influence du milieu environnant sur la décision de la femme de recourir à l'avortement est souvent déterminante, surtout pour les jeunes, qu'il s'agisse de la famille ou du partenaire masculin, lié ou non à la femme par une relation stable. Mais cela n'advient pas sans dommage pour les rapports interpersonnels.

Les structures publiques elles-mêmes qui devraient aider à la croissance de la responsabilité se transforment parfois en pressions qui enlèvent la responsabilité. L'avis de personnes que l'on considère comme "experts" a une influence souvent déterminante.

En conclusion: souvent le recours à l'interruption d'une vie commencée se trouve lié à l'espérance de sauvegarder l'équilibre de la personne particulière et des rapports interpersonnels, et en vient au contraire à compromettre parfois de manière irréparable cet équilibre précisément qu'on voulait sauver.

Au plan personnel d'autre part assumer cette expérience toujours traumatisante dans un processus de foi qui porte la personne à vivre l'amour de Dieu de manière nouvelle, n'est pas chose facile et de peu de temps.

Me vient à l'esprit l'expression d'une femme qui, à l'affirmation de la grandeur de l'amour de Dieu qui révèle sa justice dans le pardon, disait: "Je sais que Dieu me pardonne, mais moi, me pardonner, je ne le pourrai jamais"...

Francesco BOTTA s.j.

LES EXERCICES DANS LA CVX D'AUJOURD'HUI OU LES EXERCICES COMME PEDAGOGIE

(Article paru dans les "Cahiers de Spiritualité ignatienne, Québec, vol. VII, n.28, octobre-décembre 1983)

Dans un premier article, (Progressio, septembre 1984) j'ai essayé de montrer quels liens étroits existent entre les Exercices ignatiens et la Communauté de Vie Chrétienne (CVX). J'ai présenté celle-ci comme l'héritière des groupes d'"amis dans le Seigneur". Ces groupes, on le sait, rassemblaient, autour d'Ignace et des premiers Jésuites, des personnes qui, après avoir fait les Exercices, désiraient continuer à vivre selon leur esprit. J'aimerais montrer aujourd'hui que c'est à bon droit que la CVX a revendiqué et revendique toujours cet héritage.

Depuis ses origines

Dans un exposé publié en supplément à Progressio (n.14, juin 1979) et intitulé: "C'est ainsi que Dieu travaille", le P.Louis Paulussen a fait ressortir comment, tout au long de ses quatre siècles de vie, la Congrégation mariale - comme on l'a appelée longtemps - ou la CVX - comme on l'appelle aujourd'hui - a toujours gardé son caractère ignatien. Le même auteur est revenu sur le sujet dans un article: "Fidèles à nos sources", paru dans Progressio de juillet-septembre 1982. Il montre bien que la CVX d'aujourd'hui n'innovent pas en se présentant comme fondamentalement ignatienne: elle l'a toujours été. Certes, l'accent a pu être placé différemment selon les époques, certains traits ont pu, par moments, paraître s'estomper, surtout à la suite de la suppression de la Compagnie de Jésus, ainsi que je l'ai mentionné dans mon précédent article; mais ces traits n'ont jamais été effacés, et on les retrouve dans les documents de toutes les époques. Qu'ici et là, des directeurs de Congrégation aient "oublié" de les mettre en valeur et aient pratiquement réduit leur groupe à n'être qu'une association pieuse, ça, c'est une autre affaire.

Les "Principes généraux" de 1968

La création de la Fédération mondiale en 1953 avait rendu plus évidente encore la nécessité, ressentie depuis longtemps, de mettre à jour les Règles communes, inchangées depuis 1910. On se mit donc à l'oeuvre. Mais, avant de confier le travail à une équipe d'experts, on eut l'idée de s'enquérir de ce que vivaient les groupes, à la base. On s'aperçut alors que de nombreux groupes, anticipant, pour ainsi dire, sur les conclusions du Concile, effectuaient, depuis un certain nombre d'années, un véritable retour aux

sources. Sous la conduite d'hommes comme Hugo et Karl Rahner, Maurice Giuliani et d'autres encore, ils redécouvraient à quel point les Exercices sont le "fondement de la spiritualité de la Congrégation mariale" (Giuliani). Et c'est à partir de leur expérience que fut entreprise et menée à bien la rédaction de nouvelles Règles communes, qu'on appela "Principes généraux". Présentés à Paul VI en 1967, ils furent d'abord approuvés, en 1968, ad experimentum pour trois ans, puis de façon définitive en 1971.

Or les "Principes généraux" l'affirment sans réticence: "Nous considérons les Exercices spirituels de saint Ignace comme une source spécifique et l'instrument caractéristique de notre spiritualité" (n.4).

Le "Survey"

Que la CVX ait été ignatienne dès les origines, que ce caractère ignatien soit explicitement affirmé dans les "Principes généraux" de 1968, je suppose qu'on l'admettra maintenant sans trop de difficulté. Mais, qu'en est-il de la vie concrète des membres et des groupes? Car, finalement, c'est cela qui importe.

Eh bien, voilà. En 1981, le Secrétariat central publiait la seconde édition d'un cahier ronéotypé intitulé: "Survey du processus de formation dans les Communautés de Vie Chrétienne". C'est le résultat d'une enquête sur les méthodes utilisées par les groupes CVX à travers le monde pour former leurs membres. Il n'a pas été publié pour servir de norme, mais comme simple réservoir de suggestions auquel chacun pourrait puiser selon qu'il le juge à propos. Cependant, ce Survey témoigne, on ne peut mieux, de ce que vivent les groupes CVX dans différents pays. Or, nous le verrons, cette vie est tout imprégnée par l'esprit des Exercices, qui s'y révèlent non seulement comme un idéal, une inspiration, mais aussi comme une pédagogie. Ou, pour reprendre les termes des "Principes généraux" cités plus haut: les Exercices y apparaissent à la fois comme "source" et comme "instrument".

Un aperçu du Survey

Les compilateurs ont cru discerner dans le processus de formation utilisé par la plupart des groupes, l'équivalent de cinq étapes, qu'ils décrivent ainsi:

1. Une étape de *pré-communauté*, qui peut durer de trois mois à un an et même plus, au cours de laquelle la communauté se construit en tant que telle.
2. Une étape d'*initiation*, d'une durée d'un an ou deux, pendant laquelle le groupe comme tel et chacun de ses

membres se situent quant aux valeurs fondamentales et s'initient à la manière de vivre CVX.

3. Une étape dite de *rédemption*. Après l'euphorie des débuts, une certaine lassitude commence à se faire sentir. Certains membres quittent le groupe. Des accrochages, des rivalités, des frustrations se manifestent, sans qu'on sache trop comment les éviter. Le groupe découvre à quel point il est fragile, et chacun des membres, se connaît mieux, découvre ses propres limites et sa part de responsabilité dans le malaise général. Cette expérience douloureuse constitue une première phase. A la suite d'un discernement personnel et communautaire, l'épreuve s'achève dans le don radical de soi-même au Christ, perçu comme seul capable de transformer nos limites en valeurs de salut. Ce don de soi est en même temps un engagement à poursuivre l'idéal proposé par la CVX.
4. Une étape d'*approfondissement* permet de transposer dans la vie concrète le don de soi effectué à l'étape précédente. Celui qui s'est donné au Christ veut l'imiter, notamment en participant à sa mission. La mission et les choix qu'elle comporte forment l'essentiel de cette étape que couronne normalement l'engagement à vie dans la CVX.
5. Une étape de *croissance continue*, qui, en principe, ne se termine qu'avec la vie, permet de pousser jusqu'à ses ultimes conséquences l'appartenance au Christ et la participation à son mystère pascal.

Pour chacune des étapes, le Survey mentionne un certain nombre d'aspects clés ou pistes à explorer en rapport avec une pratique concrète de la vie CVX. Sans être des recettes, ces suggestions montrent comment le cheminement des cinq étapes peut être monnayé dans les réunions, les recollections, les projets apôstoliques d'un groupe. Evidemment, il est impossible d'entrer ici dans les détails.

Mais, ce qui est essentiel à notre propos, c'est de souligner, comme l'on fait les auteurs du Survey, l'étroite correspondance entre les cinq étapes et la démarche des Exercices.

Pour la première étape, le Survey ne donne aucune référence, mais je crois qu'on pourrait la rattacher au fameux "Présumé" (Exercices n.22) qui donne les conditions d'un échange fructueux entre humains. La deuxième étape correspond au Principe et Fondement. La troisième, à la Première Semaine (phase I) et à la Contemplation du Règne (phase II). La quatrième fait vivre au fil des jours la démarche de la Deuxième Semaine. La cinquième, celle des Troisième et Quatrième Semaines.

Encore une fois, il n'y a là rien de systématique, et ce processus, même s'il est largement répandu, n'a été ni imposé ni même proposé. Sa généralisation, cependant, témoigne de deux choses: d'une part, de la connaturalité ou, du moins, de la convergence intrinsèque qui existe entre la croissance dans le Christ selon l'esprit ignatien et la démarche temporelle des Exercices, la première se calquant, pour ainsi dire spontanément, naturellement, sur la seconde; d'autre part, du caractère profondément ignatien de la CVX, puisque les Exercices lui servent, non seulement d'inspiration, mais de pédagogie.

Un Jésuite d'autrefois, émule de Dewey, avait imaginé une méthode de classification des notes basée sur les Exercices. C'est un peu la même chose ici: dans la CVX, non seulement les Exercices constituent l'idéal qu'on veut atteindre, mais ils sont en même temps le chemin par lequel on veut y arriver.

Post-scriptum

Mon article est terminé. J'ai le sentiment d'avoir dit tout ce que je voulais dire. Pourtant, je n'ai pas l'âme en paix. Malgré les précisions que j'ai données, je crains encore que quelques lecteurs considèrent le Survey, dont je n'ai pu donner que les grandes lignes, comme une sorte de cadre ou un programme que chaque groupe aurait intérêt à adopter. Non. Le Survey est un constat de ce qui se fait. En lui rapportant ce qui se passe ailleurs, il prévient chaque groupe de ce qui normalement lui arrivera. Des personnes décidées à vivre leur foi selon l'esprit de saint Ignace ne peuvent pas, semble-t-il, se grouper, sans que les Exercices influencent profondément leur façon de fonctionner ensemble. C'est bon de le savoir, pour ne pas contrecarrer cette tendance, mais, au contraire, la seconder, puisqu'elle ne peut être qu'un mouvement de l'Esprit. Ainsi, le Survey est-il comme un bulletin de météo: il ne fait pas le temps, il pronostique ce qu'il sera probablement, afin qu'on puisse en tirer parti. Et rappelons-le: le processus peut apparaître sous mille formes différentes. C'est à partir des besoins du moment qu'un groupe doit déterminer ses activités. Mais, le plus souvent, la succession des besoins correspondra à celle des quatre Semaines, avec insistance sur l'une ou l'autre ou sur tel aspect de l'une ou de l'autre, par exemple l'intégration des diverses valeurs, le discernement, la mission... Il serait impensable que la souplesse et le souci d'adaptation qu'on retrouve à chaque page des Exercices engendrent une pédagogie d'où ces qualités seraient absentes.

Rémi POTVIN s.j.

PROGRESSIO-JEUNES

EN LISANT LES PRINCIPES GENERAUX N.11 (4)

La simplicité dans tous les aspects de la vie

Il ne m'est pas facile d'écrire sur la simplicité de vie dont on parle vers la fin de l'article 11 des Principes généraux, car c'est quelque chose qui me presse toujours au dedans de moi-même, jamais acquis, jamais complètement compris, intensément désiré et goûté étonnement.

C'est comme si on possédait en soi-même la clé pour suivre le Christ, au milieu du monde, comme si on en exprimait tout le mystère et tout le scandale.

L'aspect de la simplicité de vie qui m'a frappée avant tout fut la pauvreté, la nécessité d'être avec les plus faibles, de n'avoir pas abondance de moyens, de n'être pas agressée par qui est dans le besoin... De contempler le mystère d'un Dieu fait homme parmi les pauvres.

Progressivement quand la réalité concrète de cet être pauvre devenait un choix, souvent lourd, jamais facile, j'ai appris à cueillir la liberté à côté de la pauvreté, l'application à vivre l'essentiel, à chercher à être comme Jésus, libre dans les relations, fraternel dans les oppositions, ami dans la souffrance et dans le bonheur, jamais esclave du pouvoir, jamais fort, riche, oppresseur.

Il y a dans la tentation actuelle de l'avoir et du pouvoir et dans la tentation également répandue, même parmi les croyants, de l'action, d'un activisme exaspéré, quelque chose qui oublie la liberté de Dieu, le regard de Dieu sur le monde et sur l'homme.

La simplicité de vie voilà sur quoi se joue aujourd'hui notre possibilité d'être crédibles aux yeux du monde.

Nous devrions constamment méditer à nouveau le choix de Dieu de se faire homme parmi les pauvres, de refuser le pouvoir terrestre, la domination du monde et de mourir insulté et injurié.

La simplicité de vie devient une sève porteuse de vie dans la communauté, elle oriente les rapports entre ses membres et leur inspire la manière de vivre la foi. Etre simple aujourd'hui peut vouloir dire aller à contre-courant, savoir dévoiler le piège d'un faux bien-être, les

mythes de tant de bonheurs artificiels, briser les logiques du pouvoir, n'être pas garantis, protégés, assurés. S'exposer et se faire frapper. Et apprendre en cela l'amour non la rancœur. Cueillir en cela la liberté, savourer l'élan, l'ardeur. Etre scandale. Etre toujours ouverts et jamais repliés, jamais enfermés, jamais esclaves.

La simplicité de vie peut beaucoup dans l'Eglise. Une Eglise qui aujourd'hui peine à concilier les diverses orientations, les divers mouvements et tendances. Une Eglise plus ancrée à défendre des certitudes que prompte à se laisser frapper. Plus préoccupée de dispenser des vérités que capable de s'engager dans le monde et de lire en lui la voix de Dieu.

Etre simple aujourd'hui comme Eglise, requiert de chacun de nous, de nos communautés, de l'Eglise entière, la capacité d'être signe de pauvreté, de faiblesse, de non pouvoir, de liberté.

C'est une tâche immense et difficile, dans la mesure où il est ardu d'en accueillir la possibilité, dans la mesure où on le pense mais ne le vit pas, on le comprend mais on ne l'éprouve pas.

Cela devient grâce du Seigneur pour nos vies et pour la communauté ecclésiale quand on l'expérimente et le désire, quand on le recherche et qu'on se l'impose.

A bien peu serviraient nos groupes et les communautés s'ils ne nous éduquaient à cela, s'ils ne nous poussaient pas à être mystère avec le Christ et scandale en même temps que Lui.

Giovanna CHIRRI

NOEL 1984: „LE COLLOQUE JEUNES ET CVX.”

Au cours de sa dernière réunion au Canada, le Conseil Exécutif Mondial décida qu'aurait lieu une rencontre ("Colloque") au cours des fêtes de la fin de cette année. J'aimerais, par ces lignes pour PROGRESSIO, vous donner quelques informations sur son déroulement et sur sa finalité, en vous invitant à suivre et à mettre en pratique ses conclusions.

Comment est née l'idée de cette rencontre? De quelque chose comme une "intuition" ou un sentiment partagé par tous

les membres du Conseil Exécutif, se rendant compte que, si beaucoup se faisait dans le domaine des Jeunes-CVX, beaucoup reste à faire et à préciser. Indubitablement, considérables sont les efforts faits par la Fédération Mondiale et par les Communautés nationales au plan des jeunes; nous pouvons donner comme exemples le groupe "Jeunes, Mission et Service" qui travaille depuis un an, la participation des jeunes à des groupes de travail, la publication du PROFAJ, visant aussi à aider les groupes de jeunes, etc.

Néanmoins, nous considérons qu'il y a encore bien des choses à faire et des besoins auxquels il faut répondre; il nous faut connaître "de première main" quelle est la réalité des groupes de jeunes CVX, quels sont les problèmes communs qu'ils rencontrent dans leur processus de croissance, en travaillant en particulier les questions de formation, de retraites, des responsables... D'autre part, on ne peut pas laisser de côté l'aspect si important qu'est celui de l'interaction des communautés de jeunes CVX avec le monde qui les entoure; il faut aussi préciser et expliquer ce que nous pensons tous: une CVX ne constitue pas une réalité plus ou moins riche mais provisoire dans la vie d'un jeune, mais un chemin qui s'ouvre devant lui pour toute sa vie, qui, en même temps, peut lui permettre d'y intégrer celle-ci tout entière. Tels sont quelques-uns des exemples qui me viennent à l'idée, tout en sachant qu'il en reste beaucoup d'autres...

C'est avec cette intuition en nous que nous nous sommes réunis à Rome dans la première quinzaine de juillet, formant avec José Gsell, Chicco Botta, Patrick O'Sullivan et moi-même l'équipe chargée de préparer la rencontre. Notre travail a consisté à préciser et concrétiser ces idées en leur donnant une forme pratique. Voici en quelques mots le plan prévu pour cette rencontre.

La rencontre comprendra 5 parties qui désirent prendre en compte le plus grand nombre de points demandant à être clarifiés. On commencera par un groupe de questions sur le thème: "Notre monde des jeunes", dont l'essentiel est la connaissance des réalités qui nous environnent dans chaque pays; il s'agira de partager les convergences ou les différences et d'essayer de faire une lecture chrétienne des problèmes qui nous semblent être communs à tous. Une seconde partie intitulée "Nos groupes de Jeunes CVX" essaiera de voir quelle est la réalité de nos groupes; en partant de données statistiques, mais d'autres aussi, nous partagerons sur les points suivants: que faisons-nous dans les groupes? qu'est-ce qui nous aide? comment notre groupe CVX nous aide-t-il à vivre la situation dans laquelle nous vi-

vons? quelles sont les relations réciproques entre les communautés de jeunes et les communautés nationales et mondiales...? Au terme de ce groupe de questions apparaîtra en contraste ce qu'implique l'idéal et la pratique des CVX, la réalité que nous vivons de fait. Le troisième groupe de questions essaiera d'approfondir davantage quelles relations existent entre notre vie dans un groupe CVX et le monde qui nous entoure; le titre étant lui-même assez clair: "Notre identité CVX: une manière d'être présents au monde?". La quatrième partie, intitulée "Intégration" aura pour objet de réfléchir simplement, à partir d'écrits et de témoignages personnels, sur la manière dont se réalise de fait l'intégration entre une vie à la suite du Christ et la vie de chaque jour. Enfin, la cinquième partie essaiera de trouver quel est le message que nous pouvons transmettre au reste de la Communauté Mondiale et comment le faire.

Tous ces points, nous ne voulons pas les aborder d'un point de vue abstrait ou dans une vue d'ensemble qui les rendrait trop éloignés, mais nous voulons partir de l'expérience personnelle des participants enrichie par une attitude d'ouverture aux réalités, et, espérons-le, avec le soutien de nos différentes communautés.

Les participants de cette rencontre seront une douzaine de jeunes du monde entier venant du groupe de travail "Jeunes et Mission et Service", en même temps que divers adultes. La rencontre aura lieu à Rome du 18 au 28 décembre au Secrétariat National Italien CVX, qui s'est généreusement offert pour cela.

Pour terminer, je dirai que le Conseil Exécutif regarde cette rencontre comme l'une des priorités, et que nous vous demandons votre aide pour que tout se passe bien. Cette aide peut se concrétiser sous la forme de la prière et d'une réflexion sur les différents thèmes; mais aussi sous la forme d'une aide économique, sans laquelle la réunion ne pourrait avoir lieu.

Paco SANZ

VERS UNE PLUS GRANDE AUTHENTICITE

On m'a demandé, il y a peu de temps, d'écrire un article sur les CVX-Jeunes d'Allemagne. Mais où devais-je commencer? Comment donner une idée exacte de notre vie, de nos préoccupations, de nos discussions, en bref de ce que nous sommes? Essayons.

Nombre de nos communautés étant en lien avec des écoles secondaires, nous essayons souvent de commencer nos groupes préparatoires avec des élèves de dix à treize ans. Bien en

tendu, l'essentiel de ces réunions n'est pas de traiter de grands thèmes ou de grandes activités, mais de devenir une communauté en faisant des choses ensemble, en échangeant idées et programmes (par exemple concernant l'école), en s'écoulant les uns les autres. Je pense que c'est une chose importante pour être à même de m'entendre moi-même et pour entendre aussi Dieu plus tard.

Après une telle préparation, l'étape suivante pourrait être que chaque groupe réfléchisse à ce que ses membres veulent faire ensemble. Ce n'est pas seulement l'accompagnateur du groupe, mais tous les membres de celui-ci qui ont la responsabilité de faire du groupe autre chose qu'un simple "club", mais une aide pour chacun; d'en faire un groupe qui peut participer aux activités du diocèse et de la communauté nationale. Cela peut demander un certain temps - mais pour quoi pas? Quels sont les sujets que les groupes peuvent travailler? Ces sujets changent assurément à mesure que vivent les groupes; mais nous avons trouvé une grande aide dans la manière de faire suivante.

Nous commençons souvent par des questions de ce genre: quelles sont les expériences dans ma vie ou dans mon environnement dont je ne suis pas satisfait? Où puis-je voir une injustice, dans ma vie quotidienne ou dans la politique, qui m'atteint personnellement? Les questions suivantes peuvent aussi devenir très concrètes: comment est-ce que je vois mes rapports avec ma famille, mon ami(e) ou mes amis(ies), quelle est ma réaction quand je pense à mon avenir? etc. Et surtout, en fin de compte: comment puis-je vivre ma vie chrétienne? L'expérience du groupe peut ici être très utile, la plupart d'entre nous ne connaissant que ses expériences personnelles et non pas celles des autres. S'écouter mutuellement, essayer différentes sortes de prière et de méditation, par-dessus tout célébrer l'Eucharistie ensemble: tout cela contribue d'une manière substantielle à la constitution d'une communauté.

Tout ceci peut pousser les membres à examiner ensemble un plus grand nombre de problèmes communs. Une question très importante pour nous, Allemands, est celle de la paix et du désarmement. Vivant au centre de l'Europe, entre l'Est et l'Ouest, nous sommes particulièrement obligés de nous situer face aux menaces venant des deux côtés. Aussi beaucoup d'entre nous cherchent à modifier une image stéréotypée de l'ennemi et à travailler activement à une situation de paix de plus en plus grande pour chacun.

Un autre thème sur lequel travaillent certains groupes est 'le Tiers-Monde': commençant par des échanges au sujet de rencontres CNUCED V de 1979, nombre d'entre nous sont

allés plus loin en s'informant et en informant les autres, et en faisant quelque chose. En tant que citoyens de l'un des pays les plus industrialisés de notre monde, nous sommes confrontés à des injustices économiques en de nombreux secteurs de notre vie quotidienne. De plus, nous sommes jumelés avec les CVX des Philippines.

L'un des problèmes, face à ces questions, est le danger d'en rester au plan de la théorie et des discussions, sans aucun lien avec la réalité vivante. Au cours des deux dernières années, nous avons commencé à nous demander comment nous pourrions traduire dans la vie quotidienne ce que nous comprenions au plan intellectuel. S'engager pour la paix et pour la solidarité avec les pays sous-développés peut être stérile si l'on ne commence pas par se changer soi-même. Nos activités dans les mouvements pour la paix doivent être en corrélation avec des efforts pour être davantage "non-violents" dans notre vie. De la même manière, je ne peux pas exiger une plus grande justice économique sans que cela ait des conséquences pour mon style de vie personnelle. La route qui s'offre à nous est longue, mais nous désirons y avancer ensemble.

En étant attentifs à nos sentiments personnels et en considérant les antinomies au milieu desquelles nous vivons chaque jour, nous voyons surgir d'autres thèmes; par exemple, depuis notre dernière assemblée générale en janvier, nous avons posé la question de la manière dont nous nous situons par rapport à l'oecuménisme, nombre des membres de nos CVX-Jeunes étant protestants. Comment devons-nous comprendre et pratiquer l'oecuménisme pour ce qui est de notre Eglise? En recherchant davantage de loyauté et d'authenticité dans notre vie personnelle, nous apprendrons à proposer notre position personnelle dans un dialogue avec les autres. Nous voulons prendre nos idées au sérieux afin d'être à même de construire ensemble l'Eglise et la société de demain. Mais cela exige de nous que nous soyons prêts à changer sans cesse et que nous soyons ouverts aux signes des temps.

Au terme de cet article, je sens à nouveau combien il est difficile de parler de groupes qui peuvent se situer à des niveaux très différents. J'ai dû parler d'une manière générale et, ainsi, beaucoup de choses ont été laissées de côté. Mais j'espère vous avoir donné une idée de la manière dont s'orientent nos CVX-Jeunes d'Allemagne, conformément à notre désir commun vivre ensemble sa vie et sa foi.

Daniela FRANK

JEUNESSE: ESPOIR DE LA PATRIE

Bien avant d'y arriver, j'avais été averti que la vie adulte n'est pas une vie facile. Mais je n'avais jamais pris cela au sérieux, comme j'aurais dû le faire, et maintenant m'y voilà... regardant derrière moi les années où je courais sur les champs nouvellement labourés, où je me couchais sur l'herbe de la prairie voisine... pour observer le soleil disparaissant au dessous de l'horizon, comme si mon avenir se trouvait là-bas. Que c'était beau alors d'attendre que le lendemain le soleil se lève de nouveau pour apporter à la fois chaleur, couleur et lumière au jour nouveau.

Mais c'était il y a dix ans. Je me souciais si peu du monde alors, j'étais si naïf, si inconscient des choses qui se passaient autour de moi. J'ai dix-neuf ans maintenant. La société dont je suis membre me dépouille de ma vision enfantine du monde. On me demande de m'éveiller de mon long et irritant sommeil. En ouvrant les yeux à toutes les maladies dont souffre ma société, je vois les gens que je considérais comme "bons" devenir des monstres responsables des maux qui arrivent aujourd'hui dans le pays. Comme un jeune que je suis je ne réagis pas d'abord, pensant que tôt ou tard la situation finirait par changer et que tout serait de nouveau très bien. Mais cela n'arriva pas... au contraire, cela empira.

Le changement soudain du prix des produits de consommation m'indignait, car bien des membres de la communauté ne pourraient plus gagner assez pour assurer seulement leurs nécessités de base. Beaucoup perdaient leur travail, leur unique moyen de subsistance; d'autres se démenaient comme des fous pour réclamer une augmentation de salaire, leur permettant de joindre les deux bouts. Que devais-je faire, moi, un jeune... les voir entasser leurs malheurs et me demander ce qui arriverait après? Devais-je seulement me laisser paralyser par la peur parce que je suis encore trop jeune pour m'offrir à les défendre? la peur de pouvoir devenir une des nombreuses victimes des tortures, de l'emprisonnement sans forme de procès. Dois-je simplement garder le silence, ne penser qu'à mes affaires, ne m'occuper que de mes cahiers de notes et me cantonner dans les murs de ma classe, quand tout cela se passe juste sous mon nez?

Les jeunes sont censés être l'espoir de leur chère Patrie. Mais si nous demeurons passifs comme nous le sommes, satisfaits d'avoir encore des lits moelleux pour nous étendre, une nourriture savoureuse pour satisfaire notre faim, contents du fait que nous sommes à même de pourvoir aux be

soins de nos familles... il est fort probable que nous verrons un jour la chute de la patrie que nous étions supposés défendre.

Il n'est pas trop tard pour espérer l'harmonie dont nous avons envie, mais il est déjà tard pour nous asseoir gentiment et ne rien faire. Car ne rien faire en ce moment, c'est contribuer à l'oppression dont nous souffrons nous aussi. C'est presque un crime, c'est du moins nettement un péché de laisser le mal se perpétuer dans notre société, dans toute société.

Oui, il y eut un moment merveilleux à vivre, c'est vrai. Mais maintenant que j'ai ôté les toiles d'araignée de mes yeux, je suis capable de voir ce qu'il y a derrière les premières pages des journaux. Les mensonges auxquels je croyais ont été découverts et m'ont révélé que ce que je croyais être réellement bon n'était que des noix amères revêtues de sucre.

Tant que nous demeurons dans nos cages individuelles... comme prisonniers de notre attitude égocentrique, de la peur de porter notre croix personnelle au Golgotha présent, nous ne pourrions conserver l'assurance de pouvoir maintenir les droits humains et surtout notre chère patrie.

La violence n'est jamais la réponse chrétienne à la situation dans laquelle nous nous trouvons, car la violence engendre la violence. Mais nous devons lutter pour la justice à travers les moyens non violents, pour la paix sans compromis. Notre révolution doit être pacifique dans le Christ: il a racheté son peuple en le portant de la mort à la vie, selon l'expression de la lettre pastorale des évêques des Philippines sur le caractère sacré de la vie humaine.

Maintenant que nous avons appris à faire attention aux choses qui se passent dans le pays, il n'y a plus de raison pour moi de continuer à dormir, de rêver à des voyages autour du monde, d'un monde de contes de fées... Et je ne serai pas plus longtemps un simple spectateur qui admire ce qui arrive et laisse toute chose aller à la dérive, mais un agent de transformation dans le sens de la paix et de la justice, car je crois et je pense vraiment que l'éveil de la conscience et l'engagement dans la situation présente éveillera la jeunesse à la réalisation de ce qu'elle est appelée à faire: restaurer l'ordre dans cette nation en chaos.

Ethel COVARRUBIAS
(Philippines)

LES GROUPES DE TRAVAIL: UN PREMIER BILAN

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la création des 12 groupes de travail par le Conseil Exécutif de notre Communauté, que nous présentions ici en juillet 1983 (cf. PROGRESSIO, 52e année n. 4, L'esprit d'une démarche). Il s'agissait, par la mise en place de ces groupes, de saisir les points et les aspects importants mis en relief au cours de l'assemblée de PROVIDENCE '82. Les reprendre et les approfondir en leur garantissant la considération et l'espace qu'ils méritent.

Au maintien des Commissions permanentes, le Conseil Exécutif préférait la structure plus souple des groupes de travail. Ses avantages, pensait-on, consisteraient à:

- orienter l'effort d'un groupe sur une tâche précise, évitant la dispersion dans les méandres d'un mandat trop large et parfois compliqué;
- limiter le temps pour la réalisation de l'objectif, tout en étant prêt à le reconsidérer, si besoin est;
- maintenir une dynamique d'attention et de travail par des évaluations périodiques;
- associer au travail un grand nombre de membres des différentes régions du monde, inscrivant ainsi dans les faits la responsabilité commune à tous face au progrès et à la croissance de notre Communauté au service d'un seul monde.

Le travail se ferait par correspondance, les réunions étant exclues pour des raisons évidentes d'ordre financier. Mais une question subsistait: étions-nous prêts à collaborer sous cette forme austère et exigeante qu'est le partage par écrit? Par manque d'alternative et pour sauvegarder le caractère international de notre Communauté, la décision était prise, tout en étant conscient du risque qu'elle comportait.

* * *

Après 18 mois de travail, il est possible de dresser un premier bilan. La majorité de ces groupes a réalisé un travail intensif et très valable. La publication des résultats s'échelonne sur l'année 1985 et le début de 86. Plusieurs observations s'imposent à qui considère avec attention le fonctionnement de ces groupes:

- * Très souvent les membres des groupes ont associé au travail qui leur était demandé d'autres membres et parfois un groupe entier de leur propre pays. Dans certains cas, l'étude et l'approfondissement du mandat ont été à l'origine de la création d'un groupe de travail national, celui de partage et d'étude qui transmettait ensuite au groupe international une contribution de plus grande valeur.
- * Nous devons découvrir que le partage et la communication par écrit sont exigeants, mais tous ont accepté de bon coeur de s'y soumettre et ont vaincu les résistances naturelles qu'une telle exigence impose. Celle-ci une fois librement acceptée, nous devons expérimenter que le partage par écrit est souvent d'une plus grande richesse que l'oral. La mise sur papier de sa réflexion suppose, en effet, que celle-ci ait été suffisamment poussée, pour qu'elle puisse être exposée. La qualité y a gagné.
- * Les groupes étant internationaux, la question de la langue a été une difficulté. Elle semble s'être résolue par la liberté des membres d'exprimer leur pensée dans une des trois langues officielles et par leur capacité (personnelle et/ou aidés par d'autres) de comprendre les synthèses élaborées par leur coordinateur.
- * Pour tous, la participation à un groupe de travail semble avoir été une occasion de réfléchir leur propre expérience, d'étudier quelques matériaux et documents liés au thème du mandat et de partager leurs idées avec des membres CVX d'autres pays. Sans le défi de cette invitation, nous n'aurions sans doute pas trouvé le temps nécessaire à partager, à réfléchir et à progresser dans notre expérience.

L'extrait de lettre suivant résume une expérience par mi d'autres : "Le travail que nous avons accompli ensemble au cours des derniers mois a été pour moi une riche expérience de partage, aussi bien au niveau pratique, qu'au niveau de l'idéal. J'ai aimé l'acceptation simple et ouverte de délibérer à travers des lettres circulaires, et pourtant

ce n'était pas facile pour moi. Le dernier partage a clarifié de façon décisive ma propre pensée. Au début, j'avais de nombreuses questions, beaucoup ont trouvé leur réponse. Ce travail m'a demandé de dépasser ma propre expérience et de réfléchir davantage. Ainsi le travail devenait plus difficile, mais aussi plus provocant. J'ai certainement grandi dans la perception du thème qui nous était confié. Cela a été difficile, car c'était ma vision même de la CVX qui devait être réfléchie plus profondément. Plus notre travail avance et plus je suis prête à prendre le temps nécessaire pour réfléchir et pour écrire. La raison en est que, lentement, je viens à en comprendre l'importance et la nécessité. Nos origines et nos expériences culturelles variées m'ont aidée à apprécier de plus en plus la complexité de la Communauté mondiale. Mais en même temps il m'a été donné de reconnaître et de goûter intérieurement l'unité que forge entre les cultures, le partage de notre manière de vivre."

* * *

Que peut-on attendre de ce travail au niveau de premiers résultats tangibles? Nous indiquons ci-dessous une liste de publications en voie de préparation, qui constituent le fruit du travail des différents groupes. A ces publications il y a lieu d'ajouter l'organisation du Colloque des Jeunes et la préparation d'une session de formation internationale. A paraître:

- un document de travail sur le sens de l'Eglise, comprenant trois parties : (1) une introduction sur le sens de l'Eglise aujourd'hui, (2) des pistes de réunion pouvant aider les membres à croître dans ce domaine, (3) des moyens pédagogiques au service des communautés;
- un tract sur le jumelage servant de "guide" dans la rencontre aimante et respectueuse des personnes, de leurs cultures, histoires, situations,...
- à l'usage des groupes, la proposition d'un questionnaire en trois temps (1. prise de conscience, 2. discernement pour un style de vie, 3. élection) en réponse à la question: "Comment se comporter et témoigner de notre foi grâce à la spiritualité ignatienne dans la société de consommation dans laquelle nous sommes plongés et dont nous faisons partie?"

- plusieurs témoignages sur le rôle de Notre-Dame dans notre vie, à paraître dans les documents préparatoires à la prochaine Assemblée mondiale;
- dans Progressio, une série d'articles sur la vie de famille, approfondissant divers aspects;
- le travail du groupe "Jeunes et Mission" a été une étape préalable à la tenue du Colloque des Jeunes, se tenant à Rome des 18 au 28 décembre 1984;
- une proposition des changements souhaitables dans les statuts;
- un document de travail (Supplément au SURVEY existant), qui clarifie les rôles d'assistant ecclésiastique, accompagnateur de groupe, responsable ou coordinateur. Cette publication sera complétée par la proposition d'une session internationale, qui aura lieu probablement en jonction avec la prochaine assemblée;
- un Supplément de Progressio (avril 86) sur la préparation aux Exercices spirituels par différentes formes préparatoires;
- un Supplément de Progressio (avril 85) sur les Exercices spirituels dans la vie, relevant les expériences actuelles, aidant les accompagnateurs par des conseils judicieux et des suggestions pratiques, développant une vision claire des Exercices ignatiens selon cette forme;
- le premier des six Bulletins sur les documents d'Eglise vient d'être publié. Il a été envoyé aux responsables CVX nationaux qui devraient se charger de les faire circuler dans les groupes. Ces bulletins présentent un document, en donne une version simplifiée suivie de quelques pistes de travail. Un instrument important pour assimiler l'enseignement de l'Eglise.

Voici donc un premier bilan du travail effectué. N'oublions pas que les publications, le "tangible" ne sont qu'un signe visible d'un travail plus profond. C'est ainsi que l'on a pu voir se développer, au cours des mois derniers, de véritables réseaux CVX aux ramifications profondes et étendues, vaisseaux où circule une sève enrichie, qui apporte à l'organisme entier un surcroît de vie. Expérience et éducation au sens universel, où chacun donne et reçoit, pour le plus grand bien de tous.

José GSELL

LE PROBLEME DES NOUVEAUX MEMBRES

Le problème des nouveaux membres: Comment arrivez-vous à accueillir pleinement une nouvelle personne dans une communauté déjà bien établie? Quand les "nouveaux" deviennent-ils "vraiment" membres de votre communauté? Comment parvenez-vous à les conduire là où en est la communauté sans perdre partie ou totalité de l'élan animant la communauté? Comment répondez-vous à toutes leurs questions et préoccupations sans trop prendre sur le temps des réunions? Quand quelqu'un s'engage-t-il dans la communauté?

Il y a environ trois ans, la CVX "Providence de Dieu" s'est sérieusement consacrée à un discernement pour savoir exactement qui nous étions en tant que communauté. Il nous fallait préciser pour nous-mêmes ce que nous pensions, ce que nous nous demandions et ce à quoi nous étions appelés. Le résultat en fut une déclaration où nous précisions par écrit ce que nous voulions, et une Messe au cours de laquelle chaque membre de la communauté donna solennellement son accord à l'idéal que nous avions défini.

Ce fut pour nous une expérience magnifique et réconfortante, mais qui ouvrit la route à de nouveaux problèmes. Qu'en était-il des nouveaux membres? Comment les amener à pouvoir prendre le même engagement que nous? Comment aidons-nous ceux qui viennent uniquement pour assister à des réunions à désirer s'engager dans une communauté, sans pour autant porter atteinte au développement et à l'évolution de la communauté?

Après avoir bien réfléchi, nous avons mis au point un programme d'initiation. Normalement, les membres de la communauté avec qui ils sont en contact informent les nouveaux membres de l'existence et du but de ce programme. Après qu'ils aient assisté à quelques réunions, et décidé qu'ils voulaient en savoir davantage, ces "nouveaux" demandent à commencer ce programme. Ils acceptent de venir une heure avant le début de neuf réunions. Différents membres de la communauté prennent la responsabilité de ces rencontres. Cette délégation de responsabilité permet un partage plus personnel entre le nouveau ou les nouveaux membres et la communauté.

Les sujets de ces rencontres ont été choisis par la communauté à partir de ce que nous avons trouvé qu'il était important qu'un nouveau le comprenne concernant nous-mêmes et la vie CVX. Voici quelques mots sur ces sujets.

1. Introduction: une explication plus détaillée des raisons de ce programme et de la manière dont il a été élaboré est d'abord donnée. On échange sur son but, qui est de donner davantage de précisions pour aider quelqu'un à discerner si la communauté répondra à ce dont il a besoin. Les différents sujets des autres rencontres sont brièvement donnés et un partage est fait sur les attentes du nouveau membre.
2. Ou'est-ce que les CVX? On propose une introduction classique à ce que sont les CVX, leur histoire, les Principes Généraux, etc.
3. Histoire de CETTE Communauté: chaque communauté a sa spécificité. Une grande partie de ce qui fait ce que nous sommes vient de la manière dont nous sommes passés d'une CVX de collège à une CVX adulte. On échange sur les différentes étapes de notre évolution et sur d'autres changements.
4. Liens de la communauté: on discute ici de l'importance et des buts de la communauté. On parle aussi bien des attentes et des responsabilités de la communauté que de la place que celle-ci représente pour nous et pour le nouveau membre.
5. Rapports interpersonnels: la communauté est faite de nombreuses petites communautés de base telles que des couples, des fiancés, des gens vivant ensemble. De telles relations ont leur importance pour la communauté elle-même. On discute, lors de cette rencontre, de points comme les conflits et tout ce qui concerne les problèmes personnels.
6. Spiritualité: en tant que membres des CVX, nous avons une spiritualité ignatienne. Le nouveau membre peut avoir besoin de mieux comprendre cela comme aussi la spiritualité de notre propre communauté. On échange sur le désir de progresser et sur l'importance de la prière en commun.
7. Apostolat: en tant que communauté, nous avons des oeuvres apostoliques et nous nous comportons en communauté qui soutient l'apostolat de chacun de ses membres. On explique

par quel processus de croissance en commun une croissance spirituelle conduit à des initiatives apostoliques, et les nouveaux font part de leurs désirs et de leurs réflexions personnelles.

8. Discernement: lors de cette rencontre, on discute du processus de discernement ignatien. On explique comment et pourquoi notre communauté utilise un discernement communautaire pour le choix de ses orientations et pour prendre les décisions importantes.
9. Evaluation: on parle alors des objectifs de la communauté fixés par écrit. Le nouveau fait une évaluation de l'expérience qu'il a faite tout au long de ce programme. Le responsable de cette rencontre fait part de ses sentiments personnels et de ceux de la communauté concernant le nouveau membre, et l'un et l'autre cherchent à discerner si le nouveau membre veut s'engager dans la communauté ou bien attendre, en vue d'expérimenter et d'apprendre davantage au sujet des CVX, ou bien s'il désire abandonner la communauté. Quand on est arrivé à une décision, on fait part de celle-ci à toute la communauté.

Si le nouveau membre décide de s'engager dans le groupe, on prépare une prière ou une messe d'engagement pour célébrer la décision et affermir l'engagement de tous les membres.

La CVX "Providence de Dieu" a utilisé cette manière de faire par trois fois, et nous l'avons trouvée excellente, aussi bien pour les nouveaux membres que pour les autres. Mon désir est de vous faire part de ce que nous avons fait en espérant donner ainsi quelques idées à d'autres communautés qui sont confrontées au même problème.

Sandy SPLAINE
(U.S.A.)

LA COMMUNAUTE JOSEPH D'ARIMATHIE

Une très vieille légende rapporte que Joseph d'Arimathie, alors que les premiers disciples se dispersaient pour répandre l'Evangile, fit route vers l'Angleterre en emportant avec lui le "Graal", la coupe dont s'était servi Notre Seigneur lors de la Cène. Le Graal disparut ensuite et n'a plus jamais été retrouvé; mais la quête du Graal est devenue le symbole de la recherche du chrétien pour trouver le Seigneur - et sa présence source de vie, sa présence réelle - dans sa vie.

Nous présentons ici l'expérience d'un groupe de cinq couples du Chili (ayant la trentaine et plusieurs enfants) qui se sont rencontrés en 1982 dans une "quête du Graal" symbolique. En mai 1984, ils décidèrent que les CVX étaient pour eux la manière de vivre leur permettant de rencontrer le Seigneur dans leurs soucis de chaque jour. Ils se sont mis sous le parrainage de Joseph d'Arimathie pour les raisons qu'ils expliquent en racontant leur histoire.

Dans le dessein de nous intégrer à la Fédération des Communautés de Vie Chrétienne, nous avons dû choisir un nom pour notre communauté. Nous avons opté pour le nom:

"Communauté Joseph d'Arimathie"

Nous avons choisi ce nom parce que nous nous sentions comme identifiés à Joseph. C'est un personnage très secondaire dans l'Evangile, sur qui, certainement on ne va pas écrire de nombreux livres ou traités.

Une chose est certaine: c'était un disciple de Jésus. Et il est sûr qu'il l'aimait. Comme nous. Mais il n'appartient pas au groupe des disciples héroïques comme Pierre, Jean ou Paul. Il était disciple en secret, par peur des Juifs. Un disciple ordinaire, comme nous.

Mais, avec toute sa médiocrité, Joseph fut capable de vaincre sa peur et de faire un pas qui lui a sûrement beaucoup coûté. Il n'en est pas resté là. Il fut prêt à courir un risque pour être fidèle à son appel. Il demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le lui accorda. En allant au-delà de sa peur, Joseph a répondu à l'appel du Seigneur. Bien que sans manifestations spectaculaires d'héroïsme, il alla de l'avant et fut fidèle.

Ce n'est pas que nous pensions devoir nous contenter de l'exemple de Joseph, ni que s'avie nous reconforte pleinement. Pierre, Paul et les autres nous montrent un chemin de renoncement et d'héroïsme dont nous ne cesserons jamais d'avoir la nostalgie. Mais, tout en admirant ces vocations, nous voulons partir de la condition des "Joseph" que nous sommes. Et nous efforcer non seulement de ne pas croupir dans notre tiédeur, mais d'aller de l'avant jour après jour, en ne faisant que de petits pas, mais des pas significatifs, dans la marche à la suite du Christ et dans la fidélité.

Il est vrai que nous ne sommes pas capables de faire un grand saut dans le vide. Mais, pour autant, nous n'acceptons pas de rester sur place ni d'être frustrés par notre réalité. Nous voulons assumer cette réalité avec amour et allégresse. Nous voulons l'assumer en considérant l'amour du Père de la vie, qui respecte la multiplicité des charismes et les grands et petits efforts quotidiens auxquels il appelle chacun de ses enfants.

Sans doute est-ce là le chemin que notre communauté a peu à peu découvert au cours des deux dernières années. C'est un chemin qui nous a paru valable pour nous et peut-être aussi pour d'autres. Si l'on veut, une certaine spiritualité pour des hommes ordinaires. Comme Joseph. Comme nous.

Il y a dix ou quinze ans, nous voulions presque tous être des héros. Peut-être vivre avec nos familles dans une banlieue marginale. De toute façon, vivre d'une manière communautaire, sans distinction entre le mien et le tien. Dans la pauvreté, dans une communauté complète, avec les pauvres et pour les pauvres.

Avec les années, nous avons découvert que nous ne pouvions pas mettre en pratique ce que nous croyions être notre vocation. Et nous avons été frustrés. Et nous avons été paralysés. Et du héros de la jeunesse, nous sommes passés à un adulte médiocre, frustré et n'avancant plus. Tout effort nous paraissait ne rien être comparé au fantasme de la grande mission dont nous avions rêvé. Nous avons découvert dans la communauté que ce qui nous manquait en réalité était un plus grand esprit de pauvreté. Reconnaître nos limites objectives. Nous voulons chercher un chemin différent, un chemin qui doit être un chemin possible et réaliste pour nous. Un chemin qui nous permette de commencer et de nous mettre en route.

Le Père n'a pas demandé aux Juifs des temps anciens d'aimer leurs ennemis. Il leur a d'abord proposé la loi du talion. C'est seulement ensuite, une fois qu'ils avaient progressé spirituellement, qu'il leur a proposé la loi de l'amour.

Par exemple, aucun d'entre nous n'est capable de vivre aujourd'hui entièrement au service des pauvres. Et simplement, nous ne pouvons pas consacrer tout notre travail à leur service. Mais nous n'accepterons jamais plus que cette réalité nous paralyse. Et nous avons voulu partager avec eux une partie, même petite, de nos revenus. Non pas tout. Non pas même la moitié. Seulement un petit pourcentage. Et nous avons appris à le faire. Nous avons voulu aussi engager une partie de notre temps et de nos personnes. Et nous avons pu faire les premiers pas.

Ce sont là de bien petits dépouillements. Mais en toute sincérité, ils nous ont donné une grande allégresse et nous avons senti que nous pouvions avancer davantage, ce chemin nous apparaissant comme irréversible et demandant un engagement de plus en plus grand. Nous ne savons pas, en réalité, jusqu'où nous conduira le Seigneur. Néanmoins, nous avons l'intuition que nous avons découvert le début de notre chemin. Dans tous les domaines de notre vie, nous voulons oublier le héros que nous ne sommes pas et faire grandir l'homme ordinaire que nous connaissons bien. Nous voulons accepter nos limites, regarder en face notre péché et nous mettre en route. Pleins d'allégresse et d'espérance.

Peut-être que, avec l'aide d'un grand nombre, nous arriverons un jour à ressembler à Joseph d'Arimathie et, allant au-delà de nos craintes, oserons-nous, nous aussi, demander à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Ou peut-être, pourquoi pas? si le Seigneur le veut ainsi, arriverons-nous jusqu'à l'amour et à la fidélité des disciples les plus proches de Lui.

Nous sommes, enfin, pleins d'enthousiasme pour le chemin de croissance spirituelle que nous offre saint Ignace. Comme aussi d'appartenir à une Fédération de Communautés dont nous espérons que le témoignage et le chemin parcouru viendront nous alimenter, et qui ont un but commun que nous aspirons à servir. Ainsi soit-il!

EXTRAITS DE LA PRIERE ET DU MESSAGE D'ADIEUX DE PIERRE-MARIE HOOG

Seigneur, je te rends grâce pour ces sept années de compagnonnage dans la C.V.X., au service de l'Eglise et des hommes. Merci pour la confiance qui m'a été faite, l'affec

tion qu'on m'a témoignée, les amitiés que j'y ai trouvées. Merci pour la justesse et l'intelligence, la patience aussi, avec lesquelles on a été exigeant avec moi.

Merci, Seigneur, d'avoir eu cette chance, sept ans durant, d'être convié à approfondir et à réajuster avec plus d'exactitude mon attachement au chemin d'Ignace; d'avoir reçu ainsi des laïcs de la CVX une nouvelle confirmation de ma vocation de jésuite.

...

En tout cas merci, Seigneur, d'avoir été le témoin pendant ces années, de la croissance de notre Communauté en France: croissance en nombre, croissance en maturité spirituelle, quasiment mesurable, si j'ose dire, avec le repère des trois Congrès: Antony 77, Stan 80, Chatenay 83, et de PROVIDENCE 82. Progrès notamment sur trois points:

- l'attachement de la CVX, de plus en plus explicite, réfléchi, reconnu, à la spiritualité reçue de la tradition ignatienne, dans la pratique de plus en plus suivie des Exercices Spirituels;
- la consolidation de l'identité apostolique de la CVX qui n'a d'autre raison d'être que de forger des instruments de plus en plus unis à Dieu pour la mission. Une communauté missionnaire, voilà le projet, la vocation propre de la CVX, qui est aujourd'hui une évidence de plus en plus claire pour tous;
- le renouvellement des relations avec la Compagnie de Jésus, réactivées aussi bien de notre côté que du côté de la Compagnie. La nouvelle sensibilisation à la CVX du Père Henri Madelin, écho même de la Congrégation Générale, est une des ouvertures dont je veux rendre grâce. Sur ces trois points, il reste évidemment beaucoup à faire..., mais le "magis", le progrès, c'est la couleur par excellence du mailliot ignatien.

De cela, merci Seigneur!

Merci d'avoir été envoyé à la CVX: ceux que j'y ai rencontrés m'ont beaucoup donné, beaucoup appris, ne serait-ce que par la vérité et le sérieux de leur désir de te servir. Je le dis en bloc pour tous. Il faudrait le dire de chacun de ceux que j'ai particulièrement rencontrés.

...

Pour moi, le moment est venu de passer la main. Après sept années merveilleusement heureuses à labourer un champ -CVX et Revue Vie Chrétienne -, où c'est peu dire que je me suis plu à pousser ma charrue, l'étrange est la façon dont ça se termine.

En 1977, je suis arrivé à la CVX en pleine forme. Par le gré d'une imprévisible Providence et le caprice de mes vertèbres, j'en renars probablement à demiparalysé pour la vie, en tout cas boiteux - je n'ose pas dire, comme Jacob! Après sept années de bravoure somme toute peu onéreuse, me voilà convié à un voyage inédit aupays du handicap. La nouveauté de cette aventure, c'est d'abord la découverte quotidienne, à travers mille et un détails incontournables, que le handicap, c'est handicapant!

C'est aussi une question: pas tellement la question bête du "pourquoi?", ou "pourquoi moi?", mais la question: "cela m'est donné: pour en faire quoi?". Je n'ai pas encore de réponse..., et peut-être pas d'ici longtemps! J'en suis encore au stade des découvertes et de l'étonnement, sans parler des moments où je suis terrorisé par ce qui peut m'attendre dans les années à venir.

Je me dis seulement que j'étais trop riche de mes richesses et empêtré d'elles, trop bien équipé, comme David avec le casque et l'épée de Saül. Aujourd'hui, fini de jouer les vainqueurs! A partir de l'aveu à faire tous les jours de cette défaite du corps, il me reste à apprendre à me battre, autant mais autrement, sur de nouveaux fronts, sans armé ni armure.

Et apprendre, tout de suite, à louer avec cela qui m'arrive. Je croyais avoir fait le tour, le compte, de mes faiblesses. Ce n'était donc pas vrai! Qui s' imagine ça, ne s'aperçoit pas qu'il arrête du même coup le compte des miséricordes du Seigneur.

Il n'y a décidément pas d'autres armes que la foi et l'espérance. Ce qu'il m'est demandé d'apprendre, ce qui me reste à apprendre, comme Nathanaël, c'est qu'on ne re-naît que tout nu, vêtu seulement de l'amour du Seigneur, dont vous, la CVX, avez été pour moi l'exceptionnelle messagère.

Merci encore de tout. Et priez pour moi.

Pierre-Marie HOOG S.J.
(France)